ÉLOGE
DE
M. DOULCET,

Prononcé à la Séance publique de la Faculté de Médecine de Paris, le premier Septembre 1783.

Par M. Solier de la Romillais,

Docteur-Régent de ladite Faculté, Professeur des Ecoles, &c.

L'usage que presque toutes les Compagnies savantes ont, pour ainsi dire, établi dès leur origine, & constamment suivi, de payer à tous ceux de leurs Membres que la mort leur enlevoit, un tribut d'éloges, trop souvent peu mérité, mais dont le but moral fut sans doute de s'encourager mutuel-

lement au travail & de s'exciter à la vertu, ne fait, après plus de ſix cens ans d'exiſtence, que d'être adopté par la Faculté de Médecine de Paris : encore a-t-il fallu qu'elle y fût forcée par les conditions d'un legs, auquel elle n'a pas cru devoir renoncer ; bienfait qui lui devenoit d'autant plus précieux, qu'elle le recevoit d'un de ſes Membres. Encore, & c'eſt en vain que nous voudrions le diſſimuler, un grand nombre de ceux qui la compoſent actuellement, juſtement indigné de la fadeur & de la fauſſeté de la plupart des éloges que l'on ſoumet ſans pudeur aux regards du Public, penſe-t-il que la Faculté de Médecine auroit dû mépriſer à jamais ces petites reſſources de la vanité & de la médiocrité, & ſe contenter, ainſi qu'elle l'a toujours fait, par l'organe de ſon Doyen, d'entendre tous les ans, dans le ſein de ſes Ecoles, dans une langue étrangere, une notice ſuccincte & jamais imprimée, ſur la vie de ceux

qu'elle avoit eu la douleur de perdre dans l'année.

S'il eſt permis cependant de dépoſer une fois cette antique & louable modeſtie, c'eſt lorſque nous oſons élever la voix pour eſſayer de célébrer les vertus du Citoyen eſtimable dont nous pleurons la perte. Eh ! qui jamais fut plus digne de la vénération & de la reconnoiſſance publiques ! Qui mérita plus de ſa Patrie, de l'Univers entier ! Nous ne nous abuſons point, Meſſieurs, il ſeroit difficile de trouver même dans une longue ſuite d'années, parmi les Nationnaux comme parmi les Etrangers, fouillant avec ſoin dans toutes les Profeſſions, de trouver, dis-je, un homme qui ait rendu un ſervice plus important à l'Humanité. Hâtons-nous d'ajouter, pour l'honneur de la vertu & l'entiere ſatisfaction du Sage, qu'il ſeroit non moins difficile d'y rencontrer un homme qui, par ſon caractere de douceur & de ſenſibilité, ſes mœurs pures & ingénues, ſa

vie entiere ſimple & vraiment philoſophique, pût être placé, non pas au-deſſus, mais ſeulement ſur la même ligne que M. Doulcet.

Que l'on ne s'attende point cependant, dans l'eſquiſſe que nous allons en tracer, à ces traits plus brillans que véritablement utiles, à ces actions qui ont plus d'éclat que de valeur, dont la Renommée, ſouvent menſongere & toujours trop prompte, ſe charge avec empreſſement, pour les tranſmettre, en les exagérant, à l'aveugle & trop crédule vulgaire. C'eſt dans le ſein d'un Hôpital, & pour ainſi dire à l'abri de ſes regards avides, qu'il a pratiqué des vertus fructueuſes, qu'il a ſu ſe rendre utile à ſes Concitoyens, au Monde entier, & s'attirer à ſi juſte titre nos hommages & nos regrets. Encore moins attendroit-on de nous des efforts de ſtyle, des tours oratoires, & toute la magie d'une éloquence pompeuſe, pour forcer à l'admiration & à l'eſpece de culte dûs à ſa mémoire.

Tout eſt ſimple dans la vie d'un Sage. Dire ſans apprêt ce qu'il fut ſans prétention, telle eſt la tâche que nous nous ſommes impoſée ; tâche à jamais honorable & chere ! Heureux ſi dans un ſiecle, où le Charlataniſme en tous les genres, & l'impoſture, réuſſiſſent, où l'on ne rencontre par-tout que le maſque de la vertu, & rarement la vertu elle-même ; où, ſur-tout, il s'eſt introduit dans les Sciences, à la honte de ceux qui les cultivent, une baſſe jalouſie qui a tout avili, une infidélité qui en arrête les progrès, une hardieſſe à publier des découvertes que l'on n'a pas faites, un empreſſement à annoncer des travaux imparfaits, des ſuccès trompeurs, des obſervations fauſſes ou de nulle valeur, où l'envie de ſe faire un nom paroît l'emporter ſur toutes les vues de bien public ; heureux ſi le Tableau naïf & dépourvu d'ornement, d'une vie ſimple, mais laborieuſe, mais utile, peut fixer ou ſeulement attirer un inſtant les regards.

M. Doulcet naquit à Paris le 14 Août 1722. Son pere, Avocat célebre, fut Bâtonnier de ſon Ordre ; il laiſſa deux fils, dont l'aîné embraſſa la même profeſſion, & s'y diſtingua de maniere à laiſſer long-tems ſa place vuide au Barreau, qui fut inconſolable de ſa perte. Le Public, qui partagea ſes regrets, encore plein de vénération pour la mémoire de cet habile Juriſconſulte, voit, de jour en jour, s'accroître & ſe développer avec éclat les talens de M. Doulcet ſon fils, qui, parcourant la même carriere avec les mêmes moyens, a, plus d'une fois déjà, montré à qui appartenoit un héritage auſſi noble qu'il étoit difficile à recueillir.

Le ſecond fils de M. Doulcet, appellé à la Médecine, ſe livra tout entier à l'étude de cette Science. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1747, & admis à ſon tour à la Régence.

La partie théorique de la Médecine ne parut l'occuper qu'autant qu'il le falloit pour être promptement en état

de s'adonner à la pratique qu'il a toujours exercé avec distinction dans la ville, les Hôpitaux & les Paroisses. Il fut, en 1762, nommé Médecin expectant de l'Hôtel Dieu, grade par lequel il faut passer avant de parvenir à celui de Pensionnaire. Son expectance fut longue & difficile, dans cette maison où les travaux multipliés & perpétuels du Médecin Pensionnaire, ne lui offroient que la perspective d'une carriere, pour ainsi dire, au-dessus de ses forces.

Nous ne nous arrêterons point, Messieurs, à vous peindre le zele & l'exactitude que M. Doulcet ne se lassa jamais de mettre dans des travaux aussi pénibles; leur importance lui a toujours fait surmonter les difficultés; disons même, les dégoûts de toute espece que l'on y rencontre sans cesse. Né compatissant & bon, il ne s'accoutuma jamais au Tableau déchirant que présente ce vaste Théâtre des infirmités humaines. Si le Médecin habile qui consacre son tems au soula-

gement du Pauvre aux prises avec la douleur, peut augmenter ce que des fonctions aussi saintes ont de touchant; c'est sans doute en ajoutant encore à ses bienfaits le charme de la sensibilité.

Cette vertu, qui le caractérisa toujours, fut, pendant plusieurs années, mise à de bien rudes épreuves. Il régnoit souvent à l'Hôtel-Dieu, parmi les femmes en couche, une épidémie affreuse, qui n'épargnoit aucune des malheureuses victimes qu'elle attaquoit, & c'étoit le plus ordinairement dans la saison où M. Doulcet étoit chargé de les traiter, qu'elle séviſſoit avec le plus de fureur. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu se plaindre amérement du peu de succès de ses soins, s'exhaler en d'inutiles regrets, imaginer de nouveaux moyens, toujours aussi infructueux, ne rien négliger, consulter avec le plus vif intérêt ses Confreres, dont les avis fidèlement exécutés ne diminuerent point l'intensité de la maladie. Toutes celles

qui en étoient attaquées, ſans exception d'âge ou de tempérament, étoient perdues ſans reſſource. Jamais maladie, quelque terrible qu'elle fût; jamais la peſte elle-même ne porta des coups plus certains ni plus prompts.

Son traitement & ſa guériſon, qui, juſqu'à M. Doulcet, fut toujours l'écueil de la Médecine, tenoit cependant à peu de choſe. Après bien des méditations & des recherches, une circonſtance heureuſe, un trait de lumiere vinrent enfin éclairer cet habile Praticien. Il ſaiſit avec empreſſement l'indication que la Nature lui avoit ſi long-tems fait attendre; & à dater de ce moment, cette maladie autrefois ſi fatale ne le fut plus que pour le très-petit nombre de celles qui refuſerent avec obſtination de ſe ſoumettre au traitement que M. Doulcet avoit preſcrit. L'ouverture de ce petit nombre, comparée avec toutes celles que l'on avoit faites les années précédentes, prouva, premierement, que la maladie

étoit abſolument la même par ſes ſymptômes comme par ſes effets dans l'économie animale, que celle qui depuis pluſieurs années avoit moiſſonné un ſi grand nombre de femmes en couche. Secondement, que ſi elles avoient voulu ſubir le traitement peu difficile qui avoit ſauvé les autres, elles auroient eu le même ſort : ce qui porta juſqu'à l'évidence l'efficacité de la méthode de M. Doulcet : ce qui doit (nous ne pouvons nous empêcher de le faire remarquer) confondre à jamais les détracteurs de la Médecine, s'il en exiſte qui le ſoient de bonne foi.

Avant cette méthode, auſſi ſimple qu'ingénieuſe, chaque fois que cette cruelle épidémie ſe renouvelloit, on avoit la douleur de voir mourir en trois jours toutes les femmes en couche qui en étoient attaquées. L'année que Monſieur Doulcet l'établit, à compter du moment qu'il la fit exécuter, près de deux cens femmes furent rendues à la

vie par elle. Cinq ou ſix refuſent de s'y ſoumettre : elles meurent. Depuis ce tems, toutes les fois que cette maladie s'eſt rencontrée, on lui a oppoſé les mêmes moyens avec le même ſuccès. Nous défions le Sophiſte le plus adroit, le bel-Eſprit le plus accoutumé à briller aux dépens de la raiſon, le prétendu Philoſophe le plus incrédule, de trouver rien qui puiſſe diminuer la gloire de celui à qui tant d'êtres doivent ſi réellement l'exiſtence ; rien par conſéquent qui puiſſe contredire en aucune maniere l'utilité & les bienfaits d'un Art contre lequel on croit avoir tout dit, quand on a mis en avant, avec autant de fauſſeté que de défaut de preuves qu'il eſt conjectural. Si cela étoit, nous pourrions défier encore le reſte des Hommes de faire des conjectures plus avantageuſes à l'humanité, que celle dont nous venons de parler, & que tant d'autres qu'offrent les Annales de la Médecine à l'Homme judicieux qui ſait les apprécier. Eh ! quel prix ne

doit-on pas attacher à un traitement qui a arraché à une mort inévitable, & qui continue tous les jours encore de lui ſouſtraire un ſi grand nombre de meres de famille, de jeunes femmes de la Ville & de la Campagne, dans la force de l'âge, l'eſpoir de la Nation & la vraie richeſſe de l'Etat!

Meſſieurs les Médecins de l'Hôtel-Dieu, preſſés par le Gouvernement, de publier cette méthode, ſe ſont hâtés de ſatisfaire à des vues auſſi bienfaiſantes par un petit Mémoire imprimé aux frais de la Faculté, où rien de ce qui eſt eſſentiel n'eſt omis; ſe réſervant d'en faire un beaucoup plus étendu, dans lequel les ſymptômes, l'ætiologie ſurtout, dont ils ſe ſont abſtenus de parler, & tout ce qui eſt relatif à la théorie, ſera plus amplement détaillé. Ce travail deviendra d'autant plus utile, que le fléau terrible dont nous parlons, n'eſt point particulier à l'Hôtel-Dieu; il a ſouvent exercé ſes ravages dans la Ville, dans

les Provinces & chez l'Etranger. Telle eſt l'importance du ſervice rendu par M. Doulcet ! Bienfaiteur du Monde, l'Humanité entiere en reſſentira les ſalutaires effets.

MM. les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, que cette cruelle épidémie avoit tant de fois affligés, témoins des ſuccès de la nouvelle méthode, s'empreſſerent d'en marquer leur ſatisfaction à M. Doulcet. Non-contens d'avoir, par la Délibération la plus honorable pour cet ancien Praticien, donné un gage de leur amour pour les Pauvres dont le ſoin leur eſt confié, ils arrêterent qu'ils en parleroient à une de leurs Aſſemblées ſolemnelles tenues à l'Archevêché, où il fut décidé que M. l'Archevêque, en ſa qualité de Préſident du Bureau, ſeroit chargé d'en informer le Roi, & de ſolliciter, au nom du Corps entier de l'Adminiſtration, le Cordon de l'Ordre de S. Michel pour M. Doulcet.

Inſtruit de cette réſolution de la part du Bureau, le premier ſentiment que

lui inſpira ſa modeſtie ordinaire, lui fit dire hautement qu'il n'en vouloit pas ; qu'il n'avoit rien fait que ce que tout autre Médecin auroit fait, s'il s'étoit trouvé dans la même circonſtance ; qu'il ne méritoit point cet honneur, & que rien ne le lui feroit accepter. Il regardoit ſans doute cette marque diſtinctive, non-ſeulement comme la plus honorable dont un Citoyen puiſſe être décoré, mais même comme la ſeule qui, par ſa deſtination actuelle, le ſoit réellement, puiſque ne pouvant s'acquérir ni par la naiſſance, ni avec le tems, abſtraction faite de l'intrigue & de la faveur, qui aviliſſent & dégradent tout, elle eſt la récompenſe du vrai mérite perſonnel.

Loin de prétendre à un honneur ſi ſouvent mendié, ſans avoir de titres pour l'obtenir, M. Doulcet parut ſurpris ; diſons même, en quelque ſorte, fâché des démarches du Bureau. Satisfait d'avoir été utile, heureux par le ſentiment du bien qu'il avoit fait, il penſoit qu'il devoit ſuffire à ſa gloire, puiſqu'il ſuffi-

ſoit à ſon bonheur. Que ſont en effet tous les titres du monde, auprès de ce témoignage intime ! Délicieuſe jouiſſance, unique ambition des grandes ames, aliment ſacré de la vertu, peut-il y avoir un mobile plus puiſſant ?

M. Doulcet, tout auſſi peu empreſſé d'acquérir, par cette dignité, les prérogatives qui y ſont attachées ; prérogatives cependant, qui, dans un monde plein de préjugés & d'erreurs, ne laiſſent pas que d'être avantageuſes, ne céda enfin qu'aux preſſantes ſollicitations de ſes parens, de ſes amis, & ſur-tout de ſes Confreres de l'Hôtel-Dieu, qui lui repréſenterent que M. l'Archevêque de Paris, & les premiers Magiſtrats du Royaume, demandant cette diſtinction pour lui, de leur propre mouvement & en vertu d'une Délibération libre, dictée par leur juſtice & leur reconnoiſſance, c'étoit l'obtenir d'une maniere trop rare & trop flatteuſe pour qu'il lui fût poſſible de la refuſer.

Il venoit de conſentir à s'en laiſſer

décorer, & la premiere demande venoit d'en être faite à un Prince auſſi jaloux de récompenſer le bien que de le faire lui-même, lorſqu'une fluxion de poitrine, qui devint promptement gangréneuſe, enleva pour toujours à ſa famille un Chef reſpectable, à ſes Confreres un modèle de douceur & de bienfaiſance envers les malheureux, à ſes amis un homme qui, avec un extérieur de franchiſe qui pouvoit quelquefois avoir un certain air de rudeſſe, avoit un cœur aimant & ſenſible, aux malades enfin un Médecin heureux & formé par une longue expérience. Il mourut le 22 Mai 1782. Il laiſſe une veuve qui, par ſes vertus, fut ſa digne compagne, & quatre enfans, dont trois fils encore dans l'adoleſcence, & une demoiſelle, l'honneur de ſon ſexe, mariée depuis quelque tems à M. Simon, Avocat, entré, par ſon mariage, dans une famille dont la Médecine & le Barreau s'honoreront toujours.

Typis mandetur. POURFOUR DU-PETIT, Decanus.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre. 1783.